

émotion dans Paris : le courrier d'Espagne est revenu ; il dit que non-seulement la reine d'Espagne se tient au traité des Pyrénées, qui est de ne point accabler ses alliés, mais qu'elle défendra les Hollandais de toute sa puissance : voilà donc la plus grande guerre du monde allumée ; et pourquoi ? C'est bien proprement *les petits soufflets* ; vous en souvient-il ? Nous allons attaquer la Flandre ; les Hollandais se joindront aux Espagnols ; Dieu nous garde des Suédois, des Anglais, des Allemands ; je suis assommée de cette nouvelle. Je voudrais bien que quelque ange voulût descendre du ciel pour calmer tous les esprits et faire la paix.

Je vous éclaircirai un peu mieux l'affaire dont vous me parlâtes l'autre jour ; mais M. le comte de Guiche ni M. de Longueville n'en sont point, ce me semble : enfin je vous en instruirai. M. de Boufflers a tué un homme après sa mort ; il était dans sa bière en carrosse, on le menait à une lieue de Boufflers pour l'enterrer ; son curé était avec le corps. On verse, la bière coupe le cou au pauvre curé (1). Hier, un homme versa en revenant de Saint-Germain ; il se creva le cœur, et mourut dans le carrosse.

M<sup>me</sup> Scarron, qui soupe ici tous les soirs et dont la compagnie est délicieuse, s'amuse et se joue avec votre fille ; elle la trouve jolie et point du tout laide. Je vous embrasse, ma très-aimable : je vous mandai tant de choses en dernier lieu, qu'il me semble que je n'ai rien à dire aujourd'hui ; je vous assure pourtant que je ne demeurerais pas court, si je voulais vous dire tous les sentiments que j'ai pour vous.

(1) Cette aventure donna lieu à la fable de la Fontaine qui a pour titre : *le Curé et le Mort*.

(58)

A LA MÊME

A Paris, mercredi au soir 9 mars 1671.

Ne me parlez plus de mes lettres, ma fille ; je viens d'en recevoir une de vous qui enlève, tout aimable, toute brillante, toute pleine de pensées, toute pleine de tendresse : c'est un style juste et court, qui chemine et qui plaît au souverain degré, même sans vous aimer comme je fais. Je vous le dirais plus souvent, sans que je crains d'être fade ; mais je suis toujours ravie de vos lettres sans vous le dire : M<sup>me</sup> de Coulanges l'est aussi de quelques endroits que je lui fais voir, et qu'il est impossible de lire toute seule. Il y a un petit air de dimanche gras répandu sur cette lettre, qui la rend d'un goût nonpareil.

Il y avait longtemps que vous étiez abimée : j'en étais toute triste : mais le jeu de l'oie vous a renouvelée, comme il l'a été par les Grecs : je voudrais bien que vous n'eussiez joué qu'à l'oie. Un malheur continuel pique et offense ; on hait d'être houspillée par la fortune : cet avantage que les autres ont sur nous blesse et déplaît, quoique ce ne soit point dans une occasion d'importance. Nicole (1) dit si bien cela ! Enfin j'en hais la fortune, et me voilà bien persuadée qu'elle est aveugle de vous traiter comme elle fait.

Je vous défends, ma chère enfant, de m'envoyer votre portrait : si vous êtes belle, faites-vous peindre, mais

(1) Auteur des *Essais de Morale*.

gardez-moi cet aimable présent pour quand j'arriverai : je serais fâchée de le laisser ici ; suivez mon conseil, et recevez en attendant un présent passant tous les présents passés et présents ; car ce n'est pas trop dire : c'est un tour de perles de douze mille écus ; cela est un peu fort, mais il ne l'est pas plus que ma bonne volonté : enfin regardez-le, pesez-le, voyez comme il est enfilé, et puis dites-m'en votre avis : c'est le plus beau que j'aie jamais vu ; on l'a admiré ici : il vient de l'ambassadeur de Venise, notre défunt voisin. Voilà aussi un livre que mon oncle de Sévigné (1) m'a priée de vous envoyer : je m'imagine que ce n'est pas un roman.

Nous tâchons d'amuser notre bon cardinal : Corneille lui a lu une pièce qui sera jouée dans quelque temps, et qui fait souvenir des anciennes. Molière lui lira samedi *Trissotin* (2), qui est une fort plaisante chose. Despréaux lui donnera son *Lutrin* et sa *Poétique* (3) : voilà tout ce qu'on peut faire pour son service. Il vous aime de tout son cœur ce pauvre cardinal ; il parle souvent de vous, et vos louanges ne finissent pas si aisément qu'elles commencent. Mais, hélas ! quand nous songeons qu'on nous a enlevé notre chère enfant, rien n'est capable de nous consoler : pour moi, je serais très-fâchée d'être consolée ; je ne me pique ni de fermeté, ni de philosophie ; mon cœur me mène et me conduit. On disait l'autre jour, je crois vous l'avoir mandé, que la vraie mesure du mérite du cœur,

(1) Renaud de Sévigné s'était retiré à Port-Royal-des-Champs, où il passa les dernières années de sa vie dans les exercices de la plus haute piété. Il y mourut le 16 mars 1676.

(2) C'est-à-dire les *Femmes savantes*.

(3) Ces deux ouvrages n'étaient point encore au point de perfection où ils parurent depuis en 1674, pour la première fois.

c'était la capacité d'aimer : je me trouve d'une grande élévation par cette règle ; elle me donnerait trop de vanité, si je n'avais mille autres sujets de me remettre à ma place.

Adhémar m'aime assez, mais il hait trop l'évêque, et vous le laissez trop aussi : l'oisiveté vous jette dans cet amusement ; vous n'auriez pas tant de loisir, si vous étiez ici. M. d'Uzès m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré et corrigé du vôtre, dont il fera des merveilles : fiez-vous-en à lui ; vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez, sans craindre que rien ne sorte de ses mains que dans le juste point de la perfection. Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité, qui est la vraie marque de l'ouvrier : c'est le chien du *Bassan* (1).

Voici une nouvelle ; écoutez-moi : le roi a fait entendre à messieurs de Charost qu'il voulait leur donner des lettres de duc et pair : c'est-à-dire qu'ils auront tous deux, dès à présent, les honneurs du Louvre et une assurance d'être passés au parlement la première fois qu'on en passera. On donne au fils la lieutenance générale de la Picardie, qui n'avait pas été remplie depuis longtemps, avec vingt mille francs d'appointements, et deux cent mille francs à M. de Duras, pour la charge de capitaine des gardes du corps, que messieurs de Charost lui cèdent. Raisonnez là-dessus, et voyez si M. de Duras ne vous paraît pas fort heureux. Cette place est d'une telle beauté, par la confiance qu'elle marque et par l'honneur d'être proche de Sa Majesté, qu'elle n'a point de prix. M. de Duras, pendant son quarantenaire, suivra le roi à l'armée, et commandera à toute la maison de Sa Majesté.

(1) Le Bassan faisait entrer son chien dans la composition de presque tous ses tableaux.

On parle toujours de la guerre : vous pouvez penser combien j'en suis fâchée ; il y a des gens qui veulent encore faire des almanachs ; mais pour cette campagne, ils sont trompés. Toute mon espérance, c'est que la cavalerie ne sera pas exposée aux sièges que l'on fera chez les Hollandais ; il faut vivre pour voir démêler toute cette fusée. J'ai vu le marquis de Vence ; je le trouvai si jeune, que je lui demandai comment se portait madame sa mère ; M. de Coulanges me redressa : le cardinal de Retz interrompit notre conversation, mais ce ne fut que pour parler de vous. Je souhaite toujours Adhémar pour me redire encore mille fois que vous m'aimez : vous m'assurez que c'est avec une tendresse digne de la mienne : si je ne suis contente de cette ressemblance, je suis bien difficile à contenter.

Je viens de recevoir vos lettres du jour des Cendres : en vérité, ma fille, vous me confondez par vos louanges et par vos remerciements ; c'est me faire souvenir de ce que je voudrais faire pour vous, et j'en soupire, parce que je ne me satisfais pas moi-même ; et plutôt à Dieu que vous fussiez si pressée de mes bienfaits, que vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude ! Nous avons souvent dit que c'est la vraie porte pour en sortir honnêtement quand on ne sait plus où donner de la tête : mais je ne suis pas assez heureuse pour vous réduire à cette extrémité ; votre reconnaissance suffit, et au delà. Que vous êtes aimable ! et que vous me dites plaisamment tout ce qui se peut dire là-dessus ! Au reste, quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de breilan ! c'est un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de sérieux voyages : vous jouez d'un malheur insurmontable, vous

perdez toujours : croyez-moi, ne vous opiniâtrez point ; songez que tout cet argent s'est perdu sans vous divertir : au contraire, vous avez payé cinq à six mille francs pour vous ennuyer et pour être houspillée de la fortune. Ma fille, je m'emporte ; il faut dire comme Tartufe : *C'est un excès de zèle.*

Voilà cette petite fable de la Fontaine sur l'aventure du curé de M. de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse, auprès de son mort : cet événement est bizarre ; la fable est jolie, mais ce n'est rien auprès de celles qui suivront. Je ne sais ce que c'est que ce *Pot au lait* (1).

J'ai souvent des nouvelles de mon pauvre enfant : la guerre me déplait fort, pour lui premièrement, et puis pour les autres que j'aime. M<sup>me</sup> de Vaudemont est à Anvers, nullement disposée à revenir ; son mari est contre nous. M<sup>me</sup> de Courcelles sera bientôt sur la sellette ; je ne sais si elle touchera *il petto adamantino* de M. d'Avaux (2), mais jusqu'ici il a été aussi rude à la Tournelle que dans sa réponse. Ma fille, j'écris sans mesure, encore faut-il finir : en écrivant aux autres on est aise d'avoir écrit ; et moi, j'aime à vous écrire par-dessus toutes choses. J'ai mille amitiés à vous faire de M. de la Rochefoucauld, de notre cardinal, de Barillon, et surtout de M<sup>me</sup> Scarron, qui vous sait bien louer à ma fantaisie ; vous êtes bien selon son goût. Pour M. et M<sup>me</sup> de Coulanges, M. l'abbé, ma tante, ma cousine, la Mousse, c'est un cri général pour me prier de parler d'eux ; mais je ne suis pas en humeur de faire des litanies ; j'en oublie encore : en voilà pour

(1) Fable de la Fontaine dont la moralité est la même que celle du *Curé et le Mort.*

(2) Le président de Mêmes, père du premier président de ce nom.

longtemps. J'aime toujours ma petite enfant, malgré les divines beautés de son frère.

(59)

## A LA MÈME

A Paris, mercredi 16 mars 1672.

Vous me parlez de mon départ : ah ! ma fille ! je languis dans cet espoir charmant ; rien ne m'arrête que ma tante (1), qui se meurt de douleur et d'hydropisie : elle me brise le cœur par l'état où elle est, et par tout ce qu'elle dit de tendre et de bon sens ; son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi, nous suivons son mal jour à jour : il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement ; je me conduis par ses avis ; nous verrons entre-ci et Pâques : si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras : si elle reçoit quelque soulagement, et qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. Notre pauvre abbé est au désespoir, aussi bien que moi ; nous verrons donc comme cet excès de mal se tournera dans le mois d'avril : je n'ai que cela dans la tête : vous ne sauriez souhaiter de me voir autant que je souhaite de vous embrasser : bornez votre ambition, et ne croyez jamais pouvoir m'égalier là-dessus.

Mon fils me mande qu'ils sont misérables en Allemagne, et ne savent ce qu'ils font. Il a été très-affligé de la mort

(1) Henriette de Coulanges, marquise de la Trousse.

du chevalier Grignan. Vous me demandez si j'aime toujours bien la vie : je vous avoue que j'y trouve des charins cuisants ; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse : je suis embarquée dans la vie sans mon consentement ; il faut que j'en sorte, cela m'assomme : et comment en sortirai-je ? par où ? par quelle porte ? quand sera-ce ? en quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs qui me feront mourir désespéré ? aurai-je un transport au cerveau ? mourrai-je d'un accident ? comment serai-je avec Dieu ? qu'aurai-je à lui présenter ? la crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui ? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? que puis-je espérer ? suis-je digne du paradis ? suis-je digne de l'enfer ? Quelle alternative ! quel embarras ! rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude ; mais rien n'est si naturel, et la sotte vie que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre : je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible, que je hais plus la vie, parce qu'elle m'y mène par les épines dont elle est semée. Vous me direz que je veux donc vivre éternellement : point du tout ; mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'aurait ôté bien des ennuis, et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément : mais parlons d'autre chose.

Je suis au désespoir que vous ayez eu *Bajazet* par d'autres que par moi ; c'est ce chien de Barbin (1) qui me hait.

(1) Fameux libraire de ce temps-là.

parce que je ne fais pas des princesses de Clèves et de Montpensier (1). Vous avez jugé très-juste et très-bien de *Bajazet*, et vous aurez vu que je suis de votre avis.

Voici un bon mot de M<sup>me</sup> de Cornuel qui a fort réjoui le parterre : M. Tambonneau le fils (2) a quitté la robe et a mis une sangle autour de son ventre ; avec ce bel air il veut aller sur la mer : je ne sais ce que lui a fait la terre. On disait donc à M<sup>me</sup> Cornuel qu'il s'en allait à la mer : « Hélas ! dit-elle, est-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé ? » Cela fut dit sans malice ; c'est ce qui a fait rire extrêmement. M<sup>me</sup> de Courcelles est fort embarrassée ; on lui refuse toutes ses requêtes ; mais elle dit qu'elle espère qu'on aura pitié d'elle, puisque ce sont des hommes qui sont ses juges. Notre coadjuteur ne lui ferait point de grâce présentement ; vous me le représentez dans les occupations de saint Ambroise.

Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son *image et semblance* ; votre fils veut aussi lui ressembler ; mais sans offenser la beauté du coadjuteur, où donc est la belle bouche de ce petit garçon ? où sont ses agréments ? Il ressemble donc à sa sœur : vous m'embarrassez fort par cette ressemblance.

Je ne saurais vous plaindre de n'avoir point de beurre en Provence, puisque vous avez de l'huile admirable et d'excellent poisson. Ah ! ma fille, que je comprends bien ce que peuvent faire et penser des gens comme vous, au milieu de vos Provençaux ! Je les trouverais comme vous, et je vous plaindrai toute ma vie de passer avec eux de si

(1) Romans de M<sup>me</sup> de la Fayette.

(2) Tambonneau père était un président au parlement de Paris, dont on trouve le nom parmi les Frondeurs.

belles années de la vôtre. Je suis si peu désireuse de briller dans votre cour de Provence, et j'en juge si bien par celle de Bretagne, que par la même raison qu'au bout de trois jours, à Vitré, je ne respirais que les Rochers, je vous jure devant Dieu que l'objet de mes désirs, c'est de passer l'été à Grignan avec vous : voilà où je vise, et rien au delà. Mon vin de Saint-Laurent est chez Adhémar, je l'aurai demain matin ; il y a longtemps que je vous en ai remerciée *in petto* ; cela est bien obligeant. M. de Laon aime bien de cette manière d'être cardinal. On assure que l'autre jour M. de Montausier (1), parlant à M. le Dauphin de la dignité des cardinaux, lui dit que cela dépendait du pape, et que s'il voulait faire cardinal un palefrenier, il le pourrait. Là-dessus le cardinal de Bonzi arrive ; M. le Dauphin lui dit : Monsieur, est-il vrai que si le pape voulait, il ferait cardinal un palefrenier ? M. de Bonzi fut surpris ; et, devinant l'affaire, il lui répondit : Il est vrai, Monsieur, que le pape choisit qui il lui plaît ; mais nous n'avons pas vu jusqu'ici qu'il ait pris des cardinaux dans son écurie. C'est le cardinal de Bouillon qui m'a conté ce détail.

J'ai fort entretenu M. d'Uzès : il vous mandera la conférence qu'il a eue ; elle est admirable : il a un esprit posé et des paroles mesurées, qui sont d'un grand poids dans ces occasions : il fait et dit toujours très-bien partout. On disait de Jarzé ce qu'on vous a dit ; mais cela est incertain. On prétend que la joie de la dame (2) n'est pas médiocre pour le retour du chevalier de Lorraine. On dit aussi que

(1) M. le duc de Montausier, gouverneur de MONSIEUR, était non-seulement incapable de flatter et de mentir, mais il ignorait encore l'art de feindre, si commun chez les courtisans.

(2) Apparemment de M<sup>me</sup> de Grancey.

le comte de Guiche et M<sup>me</sup> de Brissac sont tellement sophistiqués, qu'ils auraient besoin d'un truchement. Écrivez un peu à notre cardinal; il vous aime; *le faubourg* (1) vous aime; M<sup>me</sup> Scarron vous aime: elle passe ici le carême, et céans presque tous les soirs. Barillon y est encore, et plutôt à Dieu, ma belle, que vous y fussiez aussi!

(60)

## A LA MÈME

A Paris, mercredi 6 avril 1672.

Je ne sais où j'en suis à cause de la maladie de ma tante: l'abbé et moi nous pétillons; et nous sommes résolus, si son mal tourne en langueur, de nous en aller en Provence; car, enfin, où sont les bornes de notre bon naturel? Pour moi, je ne vois que vous, et j'ai une telle impatience de vous aller voir, que tous mes autres sentiments n'en ont pas bien toute leur étendue. Vous pouvez toujours être certaine que j'ai plus d'envie de partir que vous n'en avez que je parte: vous croyez que c'est beaucoup dire, je le crois aussi, mais je ne puis exagérer sur mes sentiments. Je ne manque pas de dire à ma tante tous vos aimables souvenirs: elle croit mourir bientôt, et suivant son humeur complaisante, elle se contraint jusqu'à la mort, et fait semblant d'espérer à des remèdes qui ne lui font plus rien, afin de ne pas désespérer ma cousine: mais quand elle peut dire un mot sans être entendue, on voit ce qu'elle

(1) C'est-à-dire M. de la Rochefoucauld et M<sup>me</sup> de la Fayette, qui demeuraient l'un et l'autre au faubourg Saint-Germain, et que M<sup>me</sup> de Sévigné voyait très-souvent.

pense; et c'est la mort qu'elle envisage à loisir avec beaucoup de vertu et de fermeté.

Je suis effrayée des maux de Provence: voilà donc votre enfant sauvé de la petite vérole; mais la peste, qu'en dites-vous? J'en suis très-alarmée: c'est un mal à nul autre semblable, dont votre soleil saura mal garantir ceux qu'il éclaire. Je prie M. le gouverneur de donner sur cela tous les meilleurs ordres du monde.

M. le duc donna samedi une chasse *aux Anges* (1), et un souper à Saint-Maur, des plus beaux poissons de la mer. Ils revinrent à une petite maison près de l'hôtel de Condé, où, après minuit sonné, plus scrupuleusement que nous ne faisons en Bretagne, on servit le plus grand *medianoche* du monde en viandes très-exquises: cette petite licence n'a pas été bien reçue, et a fait admirer la charmante bonté de la maréchale de Grancey. Il y avait la comtesse de Soissons, M<sup>mes</sup> Coëtquen et de Bordeaux, plusieurs hommes, et le chevalier de Lorraine; des hautbois, des musettes, des violons; et de M<sup>me</sup> la duchesse, ni du carême, pas un mot; l'une était dans son appartement, et l'autre dans les cloîtres. Toutes ces dames sont brunes; nous trouvons qu'il fallait bien du jaune pour les parer.

M. de Coulanges est au désespoir de la mort du peintre (2). Ne l'avais-je pas bien dit qu'il mourrait? Cela donne une grande beauté au commencement de l'histoire; mais ce dénouement est triste et fâcheux pour moi, qui prétendais bien à cette belle *Madeleine si bien frisée naturellement*.

(1) M<sup>mes</sup> de Marci et de Grancey, fille de la maréchale de Grancey.

(2) Peintre provençal, nommé Fauchier, qui en faisant le portrait de M<sup>me</sup> de Grignan en Madeleine, fut pris d'une colique si violente, qu'il en mourut le lendemain.

La vieille MADAME (1) est morte d'une vieille apoplexie qui la tenait depuis un an. Voilà le palais du Luxembourg à MADemoiselle, et nous y entrerons. MADAME avait fait abattre tous les arbres de son jardin de son côté, rien que par contradiction : ce beau jardin était devenu ridicule; la Providence y a pourvu. MADemoiselle pourra le faire raser des deux côtés, et y mettre le Nôtre (2) pour y faire comme aux Tuileries. Elle n'a point voulu voir sa belle-mère mourante; cela n'est pas héroïque. Le traité de M. de Lorraine est rompu, après avoir été assez avancé : voilà votre pauvre amie (3) bien reculée. M. de Bâville se marie à M<sup>lle</sup> de Chalucet de Nantes : on lui donne quatre cent mille francs. M. d'Harouïs y fait le principal personnage. J'ai fait vos compliments aux Duras et aux Charost. Le marquis de Villeroy ne partira pas de Lyon cette campagne; le maréchal s'est attiré cette assurance, en demandant pour son fils la grâce de revenir à l'armée : on ne comprend pas bien ce qui cause son malheur.

Vous me dépeignez fort bien ce bel esprit guindé : je ne l'aimerais pas mieux que vous, mais je ne serais point étonnée que le comte de Guiche s'en accommodât : vous avez tous deux raison. M. de la Rochefoucauld est retombé dans une si terrible goutte, dans une si terrible fièvre, que jamais vous ne l'avez vu si mal : il vous prie d'avoir pitié de lui : je vous défierais bien de le voir sans en être attendrie. Ma très-chère enfant, je vous quitte, et après avoir souhaité un cœur *adamantino*, je m'en repens : je serais

(1) Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston de France, duc d'Orléans.

(2) Homme célèbre pour les jardins.

(3) La princesse de Vaudemont.

très-fâchée de ne vous pas aimer autant que je vous aime, quelque douleur qui puisse m'en arriver : ne le souhaitez pas aussi ; gardons nos cœurs tels qu'ils sont : vous savez à merveille ce qui touche le mien.

(61)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 6 mai 1672.

Ma fille, il faut que je vous conte; c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de M. le chancelier (*Séquier*), à l'Oratoire : ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer : le Brun avait fait le dessin; le mausolée touchait à la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portait son mortier, l'autre sa couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre Arts étaient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur, la Peinture, la Musique, l'Éloquence et la Sculpture. Quatre Vertus soutenaient la première représentation, la Force, la Justice, la Tempérance et la Religion. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, laquelle tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si